

Bon nombre d'Acadiens sont encore sous une impression contraire ; mais elle fera place à un sentiment plus équitable, lorsque cette période historique sera mieux connue.

Nous ne voulons en aucune façon leur reprocher une appréciation qui n'est pas juste, mais qui peut s'expliquer jusqu'à certain point.

Seulement, qu'ils veuillent bien ne pas oublier l'étendue du diocèse de Québec à la fin du siècle dernier, et la pénurie de prêtres qui a suivi la cession du Canada et qui s'est fait sentir longtemps après.

Ainsi, de 1759 à 1800, il est mort ou retourné en France, environ 210 prêtres. De 1756 à 1766, il n'y a pas eu une seule ordination en Canada ; de 1766 à 1775, 36 seulement, et de 1775 à 1800, 162 en tout.

Emparons-nous du sol.

Dans la province de Québec, l'agriculture et la colonisation doivent concentrer plus que jamais l'attention et les efforts de nos gouvernants.

L'agriculture, elle a fait des progrès assez considérables depuis quelques années, mais pas encore suffisamment.

Quant à la colonisation, on peut dire que, de tout temps, le terrain qu'elle a conquis, elle l'a conquis à la pointe de l'épée, grâce surtout à l'héroïsme des colons.

Si, depuis un demi-siècle, nos gouvernants avaient suffisamment compris que toute leur action devait tendre à promouvoir et à assurer la prise de possession du sol, au lieu de la laisser entraver indirectement, trop souvent, aujourd'hui le chiffre de la population de la province de Québec serait le double de ce qu'il est.

Maintenant que l'œuvre de la colonisation est sous le contrôle d'un département spécial, il est facile, si on le veut, de réparer le temps perdu. Mais, pour donner à la colonisation la poussée qu'elle réclame, il faut rompre sans miséricorde avec certaines traditions routinières et briser d'une main ferme et rapide tous les obstacles qui tentent de la paralyser. Le colon mérite qu'on s'intéresse à son sort, et qu'on ne recule devant aucun sacrifice pour faire droit à ses réclamations.